

la future bienheureuse a dû faire halte dans la capitale angevine. Sa robe bleue, rappelant ses origines de paysanne bourguignonne, y fit peut-être sensation. N'avait-on pas vu, aux premiers voyages, des paysannes de Normandie ou de Bretagne se prosterner devant elle, comme devant la Sainte Vierge?

Les desseins hardis, presque téméraires, de ces jeunes religieuses qu'elle acheminait vers l'Afrique et l'Amérique, n'avaient-ils pas, un moment, alerté l'opinion, en ces temps où rarement femme blanche s'aventurait aux colonies et où le souvenir du « bois d'ébène », vers lequel elles allaient fraternellement se pencher, hantait encore les rêves des armateurs?

Au Centenaire de l'Emancipation des Esclaves —1948— tous les discours officiels des Antilles et de Guyane ont joint le nom d'Anne-Marie Javouhey à celui de Schoelcher. La France continentale a été beaucoup plus discrète et c'est Rome qui, par l'aboutissement providentiel de sa cause de béatification, s'est plu à souligner les actions d'éclat (« tanta facinora », Décret des Miracles, 19 décembre 1948) de celle que Louis-Philippe appelait un « grand homme ».

Il a semblé utile de rappeler aux chrétiens de France cette vie si féconde, à la veille de sa glorification. Une religieuse de Saint-Joseph de Cluny donnera prochainement à Angers une série de conférences : le 12 mars, à 16 heures, à Saint-Serge ; le 13 mars, à 20 h. 30, à l'Université catholique ; le 16 mars pour les pensionnats, à 14 h.30, à l'Université catholique. L'évocation de la future bienheureuse y sera complétée par la présentation d'un aspect actuel de son œuvre : le film *Moisson Tropicale*, tourné récemment en Afrique, et qui a eu, le 19 février dernier, les honneurs de la télévision nationale.

Une exposition qui mérite d'être vue

Les Frères des Ecoles Chrétiennes d'Angers ont réalisé, salle Chemellier, boulevard Foch, une intéressante exposition concernant la sainte messe.

Trente-cinq tableaux illustrés représentent les rites successifs du sacrifice divin avec leurs figures prophétiques et leur portée spirituelle. Des textes choisis expliquent chaque dessin. La série des tableaux est interrompue çà et là par de grands panneaux, vivement colorisés, qui sont de véritables maquettes de vitraux aux traits vigoureux, aux teintes vives et judicieusement opposées. Ces vitraux, deux à deux, donnent la promesse eucharistique et sa réalisation.

Cet exposé visuel de la messe, historique et dogmatique à la fois, tend à faire comprendre que la messe n'est pas un spectacle auquel on assiste, encore moins un concert que l'on écoute passivement, mais bien un sacrifice public que l'on offre collectivement. Partout l'on sent l'effort considérable qui est fait pour aider les fidèles à prendre part à l'offrande, et à ne pas se contenter d'attendre dans l'ennui que le prêtre ait fini.

Le Frère Celse-Pierre, de la Province de Nantes, est le réalisateur de cette belle œuvre, appelée à faire beaucoup de bien à tous les catholiques angevins.

L'Exposition sera ouverte au public les dimanches 5 et 12 mars, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.